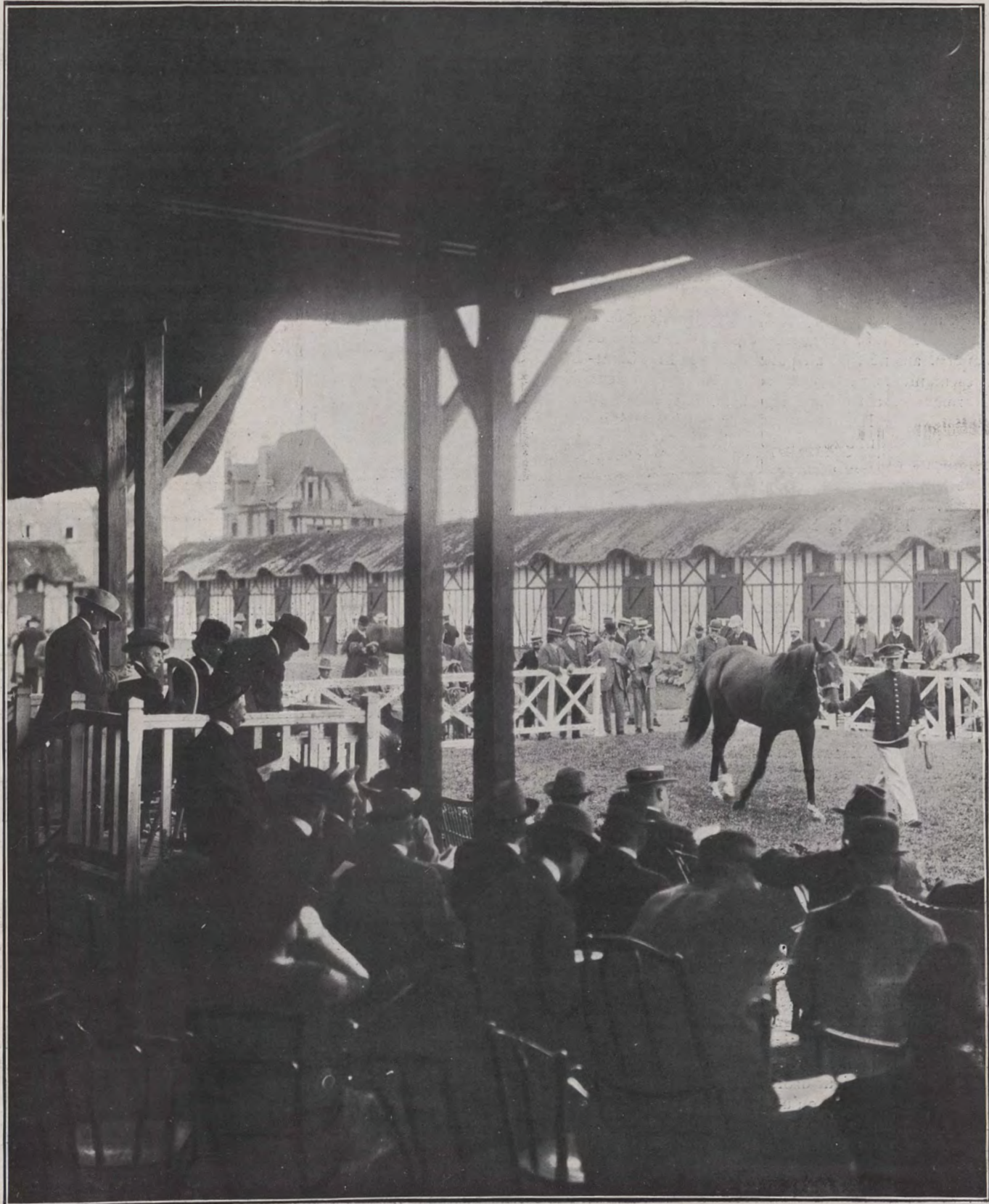


LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ



PENDANT LES VENTES DE YEARLINGS A DEAUVILLE

## CHRONIQUE

**P**OUR éclaircir les rangs des sportsmen, l'ouverture de la chasse suffit d'ordinaire au début de septembre ; la pluie aidant, on ne peut s'étonner que les hippodromes aient été à peu près déserts.

Quoique moins copieusement arrosée, la dernière journée de Dieppe s'est déroulée devant des banquettes à peu près vides. A part le Grand Steeple-Chase le sport n'avait, du reste, rien d'attirant. Le Critérium, apanage habituel de l'écurie Veil-Picard, lui est encore resté, mais sans gloire, car aux deux représentants de la casaque mais il n'était opposé que deux animaux dépourvus de performances. Capitaine Fracasse a profité du désintéressement de sa compagne Tradita pour perdre sa qualification de *maiden*. On a vu avec regret, dans la grande course d'obstacles, Coréen mis hors d'affaire par une glissade, car sa rencontre avec Kate II promettait une jolie course. Et sur cette déception de plus on est rentré chacun chez soi sans avoir rien appris sur l'hippodrome de Rouxmesnil.

Sans avoir le temps de déboucler leurs valises, ceux des sportsmen que leur devoir attache au turf étaient conviés le lendemain même à voir galoper au Tremblay. Vraiment, c'est de l'abus ; le ciel s'est associé à nous pour protester et a déversé ses écluses sur une assistance réduite au minimum. En revanche, les chevaux étaient nombreux, mais recrutés dans la catégorie de province, si l'on excepte la course des deux ans. Celle-ci a été l'objet d'une victoire bien nette pour Pirpiriol qui, en vrai Plum Centre, est un peu tardif et semble s'accommoder de la distance.

A Chantilly, même temps menaçant, même indifférence du public, même sport un peu terne. Le succès d'Oukoïda, un fils de Doriclès et Rose Blanche, amené frais au poteau dans le Prix Saint-Léonard tandis que les meilleurs performers se ressentaient de leur déplacement en Normandie, n'a qu'une signification relative. A la façon dont il a battu Nestor III, il doit galoper pourtant. Son pedigree, qui unit le sang de Saint-Simon à celui du Sancy, avec un appoint de courant français résistant, est celui d'un cheval de courses, mais il avait couru trop obscurément jusque-là pour qu'on ne demande pas à le revoir. Moins imprévue était la revanche de Hulotte sur Clef d'Or dans le Prix de la Nonette, la fille de French Fox étant restée au poteau lors de leur précédente rencontre ; Alaska, en finissant à une longueur et demie des deux premières, a donné sa mesure qui n'est pas sensiblement plus élevée qu'un selling. Par exemple, Scala et surtout Clarière ont causé une déception complète. Dans le Prix de Chantilly, Prédicateur s'est affirmé une fois de plus stayer redoutable en triomphant sur 3.500 mètres d'Ombrelle, qui lui rendait tout juste six livres. Les meilleurs devront compter avec lui sur les longs parcours l'année prochaine.

La seconde journée de Chantilly ne comportait pas d'événement plus sensationnel que la première. Pirpiriol a confirmé son succès du Tremblay, dans le Prix d'Hallate, où sa supériorité s'est affirmée sur un lot modeste, mais dans un excellent style, le fils de Plum Centre s'allongeant à la fin du parcours comme un animal résistant. Tradita, qui avait abandonné à son camarade de boxe, Capitaine Fracasse, le Critérium de Dieppe, était restée qualifiée dans le Prix de Sylvie ; elle s'y est promenée. Koléah qu'on lui opposait n'a pu, par suite de ses aplombs défectueux, se tirer du lourd ; c'est une bien jolie jument que cette fille de Kaffa, il est vraiment malheureux qu'elle soit presque estropiée.

Un très beau cheval également, quoique dans un modèle très différent, ce Nimbus, vainqueur du Prix de Villiers. Près de terre, très doublé sans pour cela manquer d'étendue, le demi-frère de Nuage pourrait fort bien suivre les traces de son aîné. Il n'aura pas d'excuses en tout cas, car il devrait supporter l'entraînement, au moins si le tour de canons, la largeur des articulations sont un signe indiscutable de la solidité des jambes. Rien n'est d'ailleurs moins prouvé. Et un certain suros à l'antérieur droit de Nimbus nous met en garde contre les apparences. Ce n'est qu'un bobo, mais inquiétant tout de même. Le poulain de M. Aumont n'a pas eu à galoper pour battre les six chevaux qu'on lui opposait. De ceux qui nous étaient connus le meilleur, Panix, était écrasé par une dizaine de livres de surcharge. Il s'est bien comporté pourtant sans pouvoir garder la place qu'un débutant lui a enlevée. Le Cardeur est un Rabelais du grand format — celui

qui a donné le moins de vainqueurs jusqu'ici ; — il est bien de sa famille, haut sur jambes, un peu plat, mais très tendu de partout et accusant beaucoup de sang. Il devra galoper plus tard, car il n'est pas bâti en deux ans.

Et c'est tout. Peu de chose comme on voit. Nous ne tarderons pas d'ailleurs à sortir de ce demi-repos, que nous savourons avec délice.

Avec les premières réunions parisiennes coïncidaient les dernières de Bade. Le Grand Prix nous a fourni l'occasion de montrer à nos voisins d'outre-Rhin quelques échantillons plus relevés de notre production ; les sacrifices consentis par le Comité valaient bien cela. Gorgorito, De Viris représentaient dignement nos trois ans ; Matchless et Rire aux Larmes, les deux générations précédentes. Malheureusement les meilleurs champions allemands et autrichiens manquaient à l'appel, Dolomit, notamment, le crack de Graditz qui avait laissé ses jambes sur le terrain au début du meeting. Nos trois ans couraient à poids égal avec leurs aînés, ils n'ont pu suffire à cette tâche rendue plus sévère par l'état de la piste. De Viris a trouvé la distance trop longue et a mal figuré. Au contraire, Gorgorito s'est admirablement comporté sans pouvoir mettre en balance le succès de Rire aux Larmes, ni devancer au poteau Matchless, dont la rentrée est excellente.

Ce succès du cheval de M. Balli a été chaleureusement accueilli, il termine brillamment une carrière utile que les dernières courses du fils de Rabelais avaient un peu ternie ; il pourra maintenant entrer au haras en laissant derrière lui un souvenir favorable.

Quelques autres victoires de moindre importance, celles du deux ans Babette, dans l'Oppenheim Memorial, de Don Diègne, de Gilles de Rais, dans le Baden Prince of Wales Stakes, etc., ont composé un faisceau de lauriers dorés aussi abondants que d'ordinaire. Sur les 590.000 fr. distribués à Bade, nos propriétaires s'en sont adjugé plus de 260.000, c'est un joli denier. Mais les statistiques ne sont pas tout. Notre participation au meeting de 1912 n'a pas eu le même éclat que d'ordinaire, quand La Camargo, Gouvernant, Macdonald avaient la charge légère de représenter notre élevage aux bords du Rhin.

\*\*\*

C'est avec émotion que l'on a appris la mort du duc Decazes, bien qu'à la vérité ce dénouement cruel ne fût pas inattendu. Depuis de longs mois, atteint par un mal redoutable et fatal, il luttait avec énergie, continuant à apporter de loin le même intérêt attentif et avisé aux œuvres sportives qu'il avait entreprises et dont il s'occupait si ardemment pour absorber une activité que les circonstances ne permettaient pas de mettre au service de la politique.

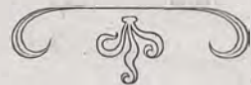
Il fut un sportsman pratiquant et complet, s'appliquant surtout à ceux dont l'utilité lui paraissait démontrée pour le bien de son pays. Pendant longtemps il présida le Yacht-Club de France ; il avait navigué sur toutes les mers et défendu, dans les régates internationales, l'honneur de notre pavillon avec des yachts restés célèbres : *La Velleda*, *Quand-Même*, *La Sylvabelle*, vainqueur à Kiel de la Coupe de France. C'est à lui que les escrimeurs doivent le développement du Cercle Hoche. Amateur passionné de la boxe, il avait présidé à la naissance du National Sporting Club. L'Automobile-Club l'avait choisi comme son vice-président.

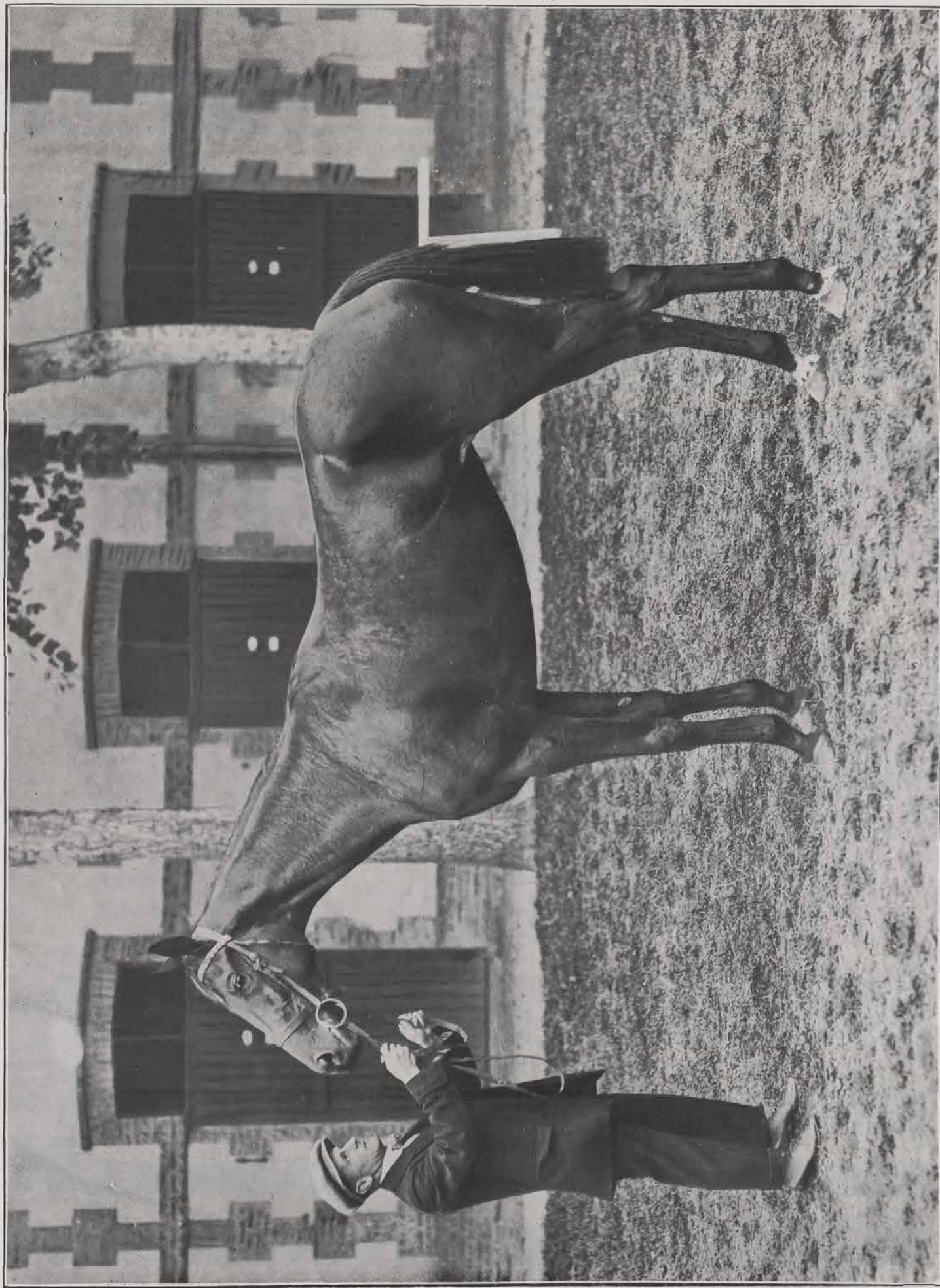
Il possédait une écurie de courses qui tint toujours une place honorable sur le turf et à laquelle il songeait à donner plus de développement. La casaque blanche et noire, portée avec succès par Go to Bed, Méréville, Trianon III, Sulpicé, Racine, etc., avait recruté ses pensionnaires un peu partout jusqu'à présent.

En ces dernières années, le duc Decazes s'était associé pour l'élevage avec le comte Jean Le Gonidec. On pouvait espérer voir ses couleurs venir au premier rang, car ce sportsman convaincu ne s'intéressait jamais aux choses à demi, bien qu'il ait touché à peu près à toutes les branches du sport.

Sa perte, qui met en deuil de nombreuses familles de l'aristocratie, touche ainsi les milieux les plus divers. Partout il a laissé le souvenir d'un grand seigneur chez qui la dignité des manières s'alliait à la plus parfaite courtoisie et à une affabilité qui lui avaient conquis toutes les sympathies. Il sera unanimement regretté.

J. R.





MARKA

POULICHE BAIE, NÉE EN 1910, PAR AJAX ET FAVONIA, APPARTENANT A M. EDMOND BLANC, GAGNANTE DU PRIX LA CAMARGO ET DU PRIX MORNAY

## NOS GRAVURES

**L**e meeting de Dieppe, dont les premières réunions avaient été favorisées par le beau temps, eut à son tour également à souffrir de la pluie et vit ses deux dernières réunions se disputer par un temps épouvantable.

La piste, très lourde, nuisit à certains concurrents et faussa quelques résultats.

**CASTAGNETTE V**, en digne fille de Presto, mit à profit ses aptitudes à galoper dans le lourd et s'assura le Prix d'Amphitrite qui réunissait sept de nos pouliches, parmi lesquelles Floraison, Hardie et Réveuse. La petite jument de M. Lieux, se comportant merveilleusement malgré son poids, restait dans le peloton jusqu'au dernier tournant, attaquait Réveuse, qui tenait la tête, à l'entrée de la ligne droite et l'emportait d'une longueur et demie, tandis que Réveuse conservait la deuxième place devant Yvette, Hardie et Fourvières.

**LE CRITÉRIUM DE DIEPPE** (1.200 mètres), porté au programme de la réunion de clôture, ne réunissait que quatre concurrents; l'état de la piste ayant effrayé maints propriétaires.

Cette épreuve fut dénuée d'intérêt, et l'écurie Veil-Picard, représentée par Tradita et Capitaine Fracasse, s'adjugea, comme on le prévoyait, les deux premières places. Les deux compagnons d'écurie devançaient leur plus proche rival de quatre longueurs et Tradita, manifestement supérieure, abandonna la victoire à son camarade de box.

**CAPITAINE FRACASSE** naquit en 1910 par Childwick et Cousine Bette chez M. E. Veil-Picard. Il débutait non placé dans le Premier Critérium de Chantilly, ne figurait pas dans le Prix des Roches Noires à Deauville, puis venait de triompher à Dieppe dans le Prix des Falaises, devant Dauni et Marinette V.

\*\*\*

La saison estivale étant terminée, Chantilly vient à nouveau d'ouvrir ses portes pour la réouverture de la saison d'automne des hippodromes parisiens. La réunion dominicale du 1<sup>er</sup> septembre dernier offrait un intérêt de premier ordre, grâce aux Prix de Saint-Léonard, de la Nonette et de Chantilly portés à son programme.

**LE PRIX DE SAINT-LÉONARD** (1.100 mètres) mettait aux prises neuf concurrents, parmi lesquels Nestor III partait favori, de par sa victoire sur Le Monnayeur en lui rendant du poids et sa place de quatrième dans le Prix Morny, à Deauville. Il échoua pourtant contre Oukoïda et dut se contenter de la deuxième place.

Le départ avantagea Oukoïda et Jean Pierre, qui s'assuraient dès le signal plusieurs longueurs. Aux tribunes, Oukoïda et Jean Pierre avaient toujours le commandement, suivis de Nestor III. Au paddock, Jean Pierre commençait à baisser de pied, mais Oukoïda maintenait toujours son avance et atteignait le poteau sans avoir

été sérieusement menacé, battant Nestor III d'une demi-longueur.

Saint Pé venait enlever la troisième place à Jean Pierre qui précédait Freeman.

**OUKOÏDA** naquit en 1910, par Doriclès et Rose Blanche, chez le



CASTAGNETTE V (A. WOODLAND), P<sup>e</sup> NOIRE, NÉE EN 1908, PAR PRESTO ET CLAIRETTE APP<sup>t</sup> A M. J. LIEUX, GAGNANTE DU PRIX D'AMPHITRITE A DIEPPE



CAPITAINE FRACASSE (O. NEIL), P<sup>h</sup> ALEZAN, NÉ EN 1910, PAR CHILDWICK ET COUSINE BETTE, APP<sup>t</sup> A M. A. VEIL-PICARD, GAGNANT DU CRITÉRIUM DE DIEPPE



Capitaine Fracasse

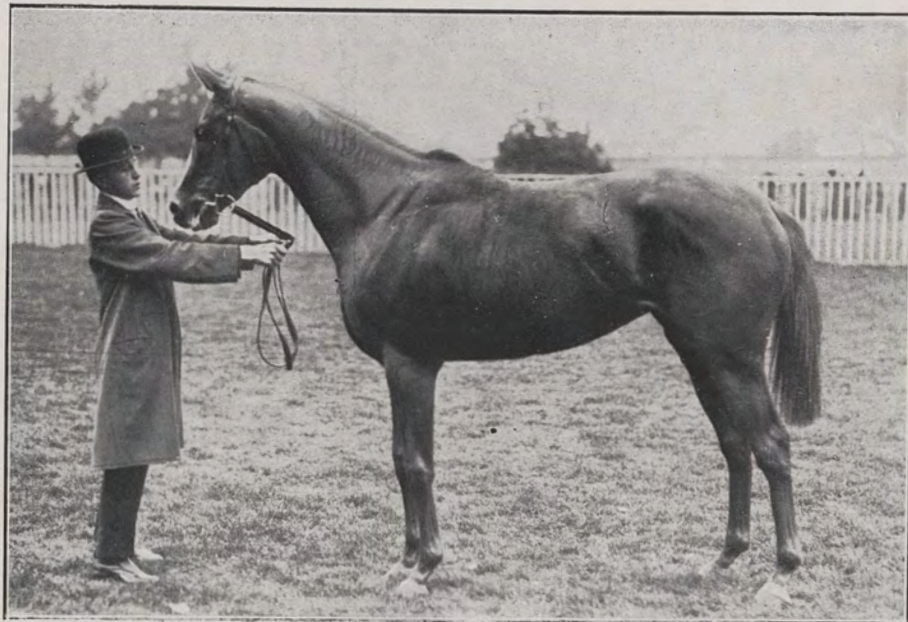
Tradita

L'ARRIVÉE DU CRITÉRIUM DE DIEPPE

baron de Schickler. Il débutait cette saison sous les couleurs du baron Gourgaud, troisième dans le Prix Hampton, au Tremblay, derrière Glos-ter et Baladeur, puis venait de terminer non placé à Boulogne-sur-Mer, dans le Prix des Conscrits, derrière Harry de Windt, Baladeur et Epsilon.

Douze pouliches prenaient le départ du PRIX DE LA NONETTE (1.100 mètres), parmi lesquelles on remarquait plusieurs juments d'assez bonne classe comme Clef d'Or et Clarière, qui venaient de gagner leurs précédentes courses.

La course fut circon-



HULOTTE, P<sup>e</sup> AL., NEE EN 1910, PAR FRENCH FOX ET HELEN KENDAL  
APP<sup>t</sup> A M. G. ASHMAN, GAGNANTE DU PRIX DE LA NONETTE

M. Delapalme. Elle débutait à Compiègne dans le Prix de Pierrefonds, où elle battait Amadou et Gobe Mouche, puis succombait d'une courte tête derrière Clef d'Or, dans le Prix Partisan, au Tremblay, après une fort jolie lutte et en ayant droit à quelques excuses.

LE PRIX DE CHANTILLY (3.500 mètres) enfin réunissait sept concurrents, dont quatre chevaux de quatre ans et trois de trois ans qui paraissaient du reste assez mal placés vis-à-vis de leurs aînés, ces derniers étaient pourtant de meilleure classe et deux d'entre eux, Prédicateur et Impérial II, venaient



Clef d'Or                      Hulotte Alaska III                      Oriane                      Scala                      La Ribaude  
CHANTILLY, 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE — L'ARRIVÉE DU PRIX DE LA NONETTE

scrite entre Clef d'Or et Hulotte, quant à Clarière, elle ne fut jamais dangereuse.

Hulotte, très vite sur jambes, prenait, dès le départ, un léger avantage sur Clef d'Or qui, elle-même, se détachait du gros du peloton. Aux tribunes, Hulotte, légèrement sollicitée, accentuait son avance et ne se laissait pas rejoindre, l'emportant d'une demi-longueur

Alaska III venait prendre la troisième place devant Lady Macbeth, Scala, Oriane et La Ribaude.

HULOTTE naquit en 1910, par French Fox et Helen Kendal, chez



OUKOÏDA, P<sup>h</sup> BAI, NÉ EN 1910, PAR DORICLÈS ET ROSE BLANCHE  
APP<sup>t</sup> A M. LE BARON GOURGAUD, GAGNANT DU PRIX SAINT-LÉONARD

de faire leurs preuves sur la distance.

L'excellent poulain du baron Ed. de Rothschild, confirmant ses récents succès, domina nettement la situation. Il suivit d'abord Ombrelle et Chambre de l'Edit jusqu'à l'entrée de la ligne droite, puis, après le dernier tournant, se détacha avec une supériorité écrasante.

Dès lors, tout était fini. Prédicateur l'emportait de quatre longueurs. La lutte était plus sévère pour la seconde place; Impéria III, dans un bon effort, s'assurait un instant l'avantage, mais comme à Deauville, Ombrelle revenait le battre dans les dernières foulées.

# LE CONCOURS HIPPIQUE DE VITTEL

**L**es émouvantes péripéties du Concours annuel de Vittel viennent de se dérouler du 14 au 19 août dans la si coquette station des Vosges.

Cette brillante manifestation du jumping attira un public aussi nombreux que choisi.

Les épreuves offrirent, de bout en bout, l'intérêt le plus soutenu ; certaines provoquèrent même l'enthousiasme des spectateurs qui se passionnèrent à la vue des magnifiques performances accomplies par plusieurs des meilleurs chevaux de la spécialité.

A Vittel, il n'y a pas à redouter, comme dans la plupart des concours de la Société Hippique Française, de voir se manifester la lassitude si naturelle du public écœuré par ces interminables séries de parcours sans fautes, fournis sans le plus léger imprévu, sur de petits obstacles artificiels, le plus souvent surmontés de ce ridicule et antisportif traquenard qui a nom taquet.

On n'y assiste pas à ce bizarre spectacle offert par de malheureux chevaux (truqués à grand renfort de coups de barres dans les membres) fournissant, en désespérés, des sauts désordonnés sur de petits obstacles droits ou sur des triples distants de quelques mètres.

A Vittel, la réputation de difficulté des parcours éloigne, fort heureusement, cette si peu intéressante catégorie de vieux routiers à moyens assez limités, sortes d'acrobates mécanisés, offrant assez peu de sécurité pour une excitation à travers pays.

Point n'est besoin d'être grand clerc en la matière pour énoncer que la plupart des chevaux spécialisés dans ce genre désuet d'épreuves à obstacles artificiels seraient incapables de terminer un parcours de Coupe à Pau ou à Vittel.

Il est de tradition, dans ce dernier concours, de faire figurer sur les pistes de gros obstacles naturels, copiés sur ceux que l'on rencontre à l'extérieur.

Peu d'obstacles droits uniquement en hauteur, toujours très

difficiles à franchir et, pour lesquels, les facteurs chance et hasard jouent parfois un rôle prépondérant.

La plupart des obstacles sont hauts et larges : oxers, open-ditchs, talus, fossés précédés ou suivis de barres ou de haies naturelles,

murs en moellons, ruisseaux encadrés de barres formant oxer, etc., toute la gamme des obstacles dits de volée ayant pour but de favoriser les chevaux doués de réels moyens naturels entretenus et développés par une gymnastique appropriée.

Cette forme d'obstacles mettant en valeur les aptitudes des sauteurs puissants à foulées longues, capables de s'étendre en basculant.

Avec de tels parcours, on voit le plus souvent le meilleur cheval se classer en tête, surtout s'il est piloté par un cavalier vigoureux, hardi et décidé.



VUE GÉNÉRALE DE LA PISTE DU CONCOURS

La grande variété des obstacles et la longueur des parcours offrent en outre l'avantage de mettre bien en évidence les qualités de tenue et de trempe qui sont l'apanage des chevaux avancés dans le sang.

L'un de nos plus brillants cavaliers militaires, doublé d'un homme de cheval distingué, a écrit dernièrement un article sur les concours hippiques. Cet article, paru dans le *Bulletin des Concours*, a fait quelque bruit et a soulevé de nombreuses controverses parmi les concurrents des épreuves d'obstacles. Son auteur énonce : « ... que les épreuves d'obstacles, telles qu'elles existent actuellement dans la plupart des concours, favorisent le mauvais cheval de selle ».

Nous ne nous permettrons pas de discuter cette affirmation qui a pu paraître à certains empreinte de quelque exagération ; énonçons simplement « que les épreuves d'obstacles, telles qu'elles existent dans certains concours, ne favorisent pas toujours le meilleur cheval ».

Elles permettent, trop souvent, à de vieux routiers bien mécanisés, sans grands moyens naturels, de se classer devant des jumpers beaucoup plus puissants et infiniment mieux doués au point de vue de l'équitation d'extérieur.



ONDÉE, MONTÉE PAR LE LIEUTENANT CHALLAN-BELVAL, SAUTANT UN MUR

Passons maintenant au compte rendu des principales épreuves du Concours de Vittel :

#### PRIX DE LA COUPE

33 chevaux figuraient au programme ; 27 d'entre eux avaient remporté de multiples lauriers dans les concours de France et de l'Étranger.

1<sup>er</sup> (8 fautes) Djali, monté par le capitaine d'Auzac de la Martinie.

Excellent parcours, effectué dans un style impressionnant par ce cavalier si expert et très avisé, dont les succès ne se comptent plus.

2<sup>e</sup> (8 fautes) Lady's Horse, appartenant à M. Lœwenstein.

Cet admirable sauteur de volée, doué de moyens exceptionnels, a été piloté de main de maître par M. Barraud, qui s'affirme comme l'un de nos meilleurs spécialistes ; cavalier fort élégant et très fin, il a fait montre, au cours de ce dur parcours, de très remarquables qualités qui lui ont attiré les félicitations de plusieurs généraux de cavalerie venus pour assister à cette intéressante épreuve.

3<sup>e</sup> (10 fautes) Actéon, le sauteur si renommé du lieutenant sous-écuyer Gaillard.

4<sup>e</sup> (10 fautes) Bruiser, monté par son propriétaire, M. Goldschmidt.

5<sup>e</sup> (10 fautes) Holiday (M. Barraud).

6<sup>e</sup> (12 fautes) Ondée (lieutenant Challan-Belval).

7<sup>e</sup> (14 fautes) Erion (M. René Ricard).

#### PRIX DE FRANCE (officiers)

*Parcours assez sévère pour la majorité des chevaux de cette catégorie.*

Nous avons malheureusement constaté, une fois de plus, combien les chevaux de certaines garnisons de l'Est persistent à faire montre d'un manque complet de dressage sur les obstacles naturels.

Nous en avons remarqué plusieurs qui échappaient complètement aux sollicitations de leurs cavaliers, pourtant très vigoureux et fort bien en selle.

Certains s'arrêtaient ou se dérobaient sur tous les genres d'obstacles ; la plupart abordaient les talus avec l'encolure renversée et le nez au vent, affolés dans leur bouche refusant obstinément tout contact de l'embouchure, semblant très décidés à échapper à toute forme de domination des aides.

Il serait à souhaiter de voir la Société Hippique Française faire figurer désormais quelques talus et certains petits obstacles naturels sur les pistes de son concours de Nancy.

Elle inciterait ainsi les officiers à préparer un peu leurs chevaux

sur des obstacles autres que ceux à taquets. A en juger par certaines exhibitions peu réconfortantes, il ne semble pas que les obstacles artificiels soient de nature à mettre en valeur les qualités indispensables à un cheval d'armes, qui devrait, surtout, être capable de porter rapidement son cavalier même à travers une région accidentée et coupée d'obstacles.

#### Classement du Prix de France :

1<sup>er</sup> (4 fautes) Cocotte, lieutenant de Clerville, du 13<sup>e</sup> dragons ; 2<sup>e</sup> (8 fautes) Judge-Kemp, lieutenant Fustier, 5<sup>e</sup> chasseurs ; 3<sup>e</sup> (10 fautes) Panthère, lieutenant des Montès, 17<sup>e</sup> chasseurs ; 4<sup>e</sup> (12 fautes) Chenue, lieutenant Gallini, 12<sup>e</sup> dragons ; 5<sup>e</sup> (16 fautes) Furette, lieutenant Challan-Belval, 12<sup>e</sup> hussards ; 6<sup>e</sup> (20 fautes) L'Ami II, lieutenant Pinczon du Sel, 14<sup>e</sup> dragons ; 7<sup>e</sup> (22 fautes) Duchesse II, sous-lieutenant Wallon, 14<sup>e</sup> dragons ; 8<sup>e</sup> (22 fautes) Juliette, lieutenant Hollier, 12<sup>e</sup> hussards ; 9<sup>e</sup> (24 fautes) Hamac, lieutenant d'Elbée, 17<sup>e</sup> chasseurs.

#### EPREUVE DE PUISSANCE.

*22 chevaux ont pris part à cette épreuve ; tous sauteurs de très grand ordre, la plupart gagnants de Coupes ou de Champions.*

Douze obstacles sur le parcours qui était des plus sévères et très en rapport avec la classe tout à fait exceptionnelle des sauteurs appelés à le disputer.

Les deux obstacles les plus durs étaient un oxer de 2 m. 30 de large avec des barres hautes de 1 m. 30 et de 1 m. 50.

Un passage de route formé d'un fossé de 2 mètres rempli d'eau, précédé d'une barre à 1 m. 30 ; ledit fossé suivi à 11 mètres par un oxer de 1 m. 40 d'eau avec barres à 1 m. 20 de hauteur.

Seuls, trois chevaux : Lady's Horse, Collecchio et Erion, purent franchir cet obstacle sans la plus légère faute.

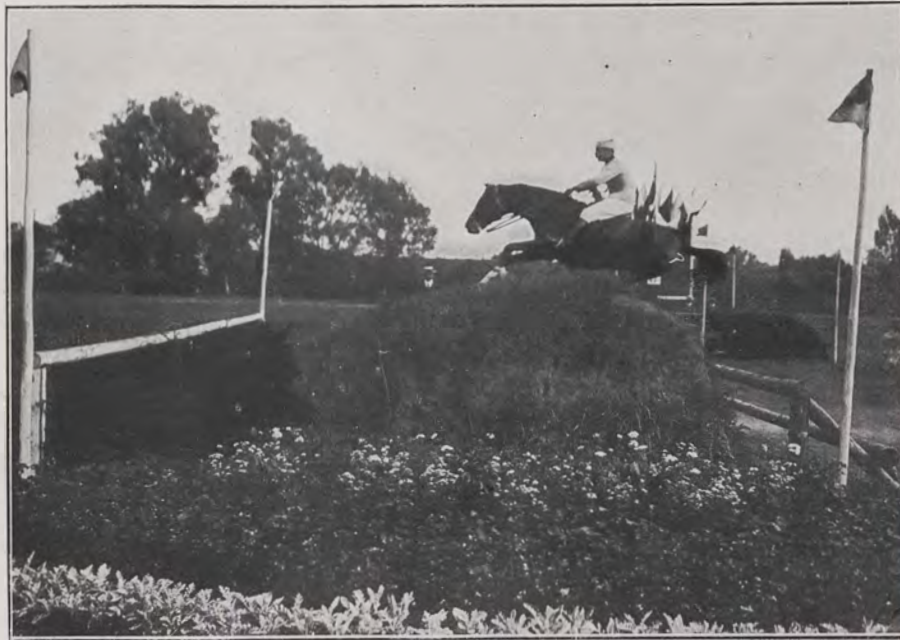
#### Classement :

1<sup>er</sup> (4 fautes) Collecchio, M. Barraud ; 2<sup>e</sup> (6 fautes) Erion, M. R. Ricard ; 3<sup>e</sup> (8 fautes), Lady's Horse, M. Barraud ; 4<sup>e</sup> (12 fautes) Tubalcaïn, M. Barraud ; 5<sup>e</sup> (13 fautes) All Four's, M. Barraud ; 6<sup>e</sup> (14 fautes) Pouff, M. Lœwenstein.

Cette captivante épreuve, créée dans le seul but de mettre nettement en évidence les moyens extraordinaires de sauteurs très sélectionnés, fut pour M. Barraud l'occasion d'un remarquable et très légitime succès.

Le brio et la finesse de ce très correct et fort élégant cavalier ont provoqué l'admiration de tous les connaisseurs.

La formidable écurie de M. Lœwenstein s'est adjugé cinq prix sur six ; résultat assez exact, selon nous



PANTHÈRE, MONTÉE PAR LE LIEUTENANT DE MONTÈS FRANCHISSANT UN TALUS, DANS LE PRIX DE FRANCE



ALL FOUR'S, MONTÉ PAR M. J. BARRAUD, DESCENDANT LE PIANO

danç une épreuve de ce genre. Nous avons été fort heureux de voir un excellent cheval français, Erion, piloté avec maestria par M. René Ricard, se classer second sur un parcours très dur dont les gros obstacles tendaient à la limite de puissance de sauteurs de très grand ordre.

#### CHAMPIONNAT DE HAUTEUR

Ce nous est un plaisir de décrire les phases de cette émouvante et désormais fameuse épreuve, au cours de laquelle les spectateurs émerveillés purent jouir de ce fin régal consistant à voir battre, par deux chevaux, le mémorable record établi en 1906, au Grand Palais, par le capitaine Crousse montant le célèbre Conspirateur.

Cinq chevaux, tous spécialistes et plusieurs fois lauréats de championnats en hauteur, ont pris part à cette compétition, disputée sous les clauses du nouveau règlement de la Société Royale Hippique de Bruxelles : Biskra, Montjoie, Miss, Double R et All Four's.

1<sup>re</sup> hauteur, 1 m. 70 : Tous les chevaux franchissent, sauf Double R qui, au premier essai, abat les barres de l'arrière-main. Il réussit au second essai.

2<sup>e</sup> hauteur, 1 m. 90 : Les cinq chevaux franchissent au premier essai, sauf Biskra qui réussit seulement au second essai.

3<sup>e</sup> hauteur, 2 mètres : Seul Biskra réussit au premier essai; tous les autres concurrents renversent des antérieurs ou des postérieurs.

Au second essai, Miss, Double R et All Four's franchissent; Montjoie renverse des antérieurs.

Au troisième et dernier essai, Montjoie franchit sans accroc.

4<sup>e</sup> hauteur, 2 m. 10 : Montjoie et Biskra réussissent à franchir au premier essai. Double R, Miss et All Four's renversent les barres. Au deuxième essai, Miss et All Four's franchissent. Double R renverse encore les barres et abandonne l'épreuve, étant boiteux d'un antérieur.

5<sup>e</sup> hauteur, 2 m. 20 : Miss et All Four's renoncent après deux essais. Biskra franchit au premier essai. Montjoie III renverse des postérieurs; au second essai, il franchit très aisément.

6<sup>e</sup> hauteur, 2 m. 30 : Biskra renverse des antérieurs à deux essais consécutifs et réussit à franchir au troisième essai. Montjoie franchit au premier essai.

L'épreuve est close, les cavaliers des deux chevaux précités ayant décidé de partager les deux premiers prix avant d'aborder cette hauteur de 2 m. 30.

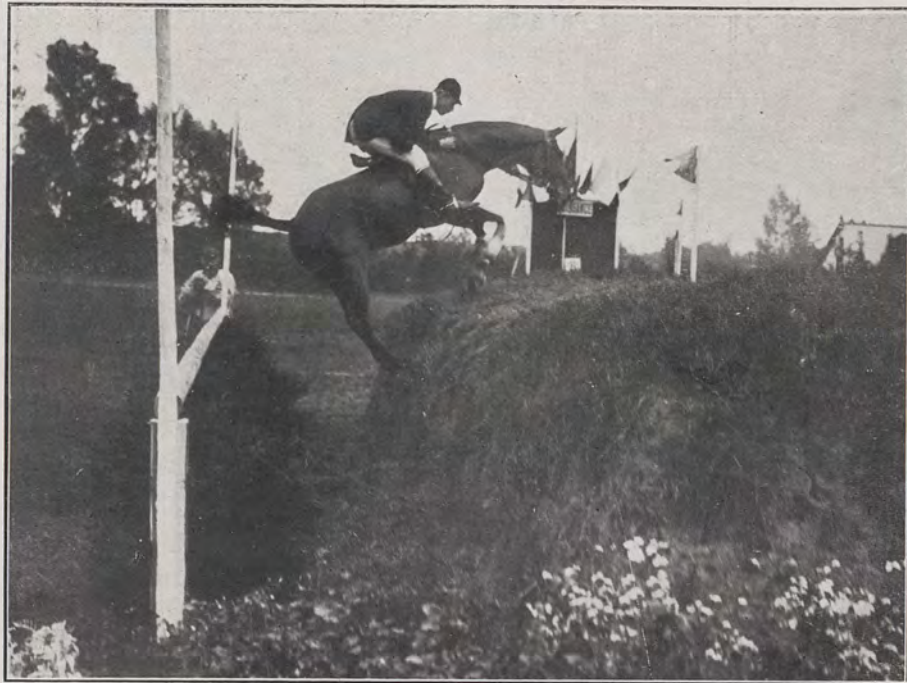
Sur la proposition de M. Löwenstein, et après acceptation de MM. de Juge-Montespieu et R. Ricard, cavaliers de Biskra et de

Montjoie III, il fut décidé que l'on tenterait de battre le record de 1906.

Les barres furent disposées de telle sorte que la dernière atteignait, en son milieu, la hauteur minutieusement contrôlée de 2 m. 36 fort.

Biskra se présente le premier et, dans une magnifique envolée, franchit, sans le moindre accroc, cette formidable hauteur de 2 m. 36.

Au premier essai, Montjoie III, manquant sa battue, s'écroule sur les barres et tombe en versant de côté.



M. A. B., MONTÉ PAR M. F. DE JUGE-MONTESPIEU, ESCALADANT LE TALUS A L'ENVERS

placé dans des conditions aussi parfaitement favorables que celles obtenues le 17 août au Concours de Vittel, nous le considérons comme parfaitement capable d'atteindre la hauteur de 2 m. 40.

Ainsi que l'a fait remarquer le capitaine Crousse, dans son interview parue dans le numéro de *Paris-Sport* du 19 août, on croyait connaître la limite de moyens du cheval Montjoie III, et l'on peut être surpris de voir le record de Conspirateur battu par deux chevaux le même jour.

Toutefois, nous nous permettons de faire observer que Montjoie III semblait très en progrès cette année, se spécialisant nettement dans les épreuves de Championnat, et s'y classant chaque fois dans les premiers rangs, entre autres à Vichy, où il était premier *ex æquo* avec Biskra.

C'est un animal d'une admirable franchise, excellent sur tous les genres d'obstacles et ayant toujours fait montre d'une extraordinaire bonne volonté.

Nous attribuons le beau résultat obtenu le 17 août à un ensemble de conditions des plus favorables.

En premier lieu, l'état du terrain qui avait été, de longue date, l'objet de soins très minutieux, l'éclairage parfait, l'emplacement des plus favorables et la température très propice.

Pour inespéré qu'il ait paru à certains, ce résultat du record établi le même jour par deux chevaux, au Concours de Vittel, n'en a pas moins toute l'autorité d'un fait indis-



LE SAUT DE LA DOUBLE BARRIÈRE, DITE DE SPA





LES DEUX CHEVAUX RECORDMEN DU MONDE DU SAUT EN HAUTEUR AVEC 2<sup>m</sup>36  
MONTJOIE III, MONTÉ PAR M. R. RICARD



BISKRA, MONTÉ PAR M. F. DE JUGE-MONTESPIEU

cutable. Les péripéties émouvantes de cette mémorable épreuve ont été enregistrées au cinématographe par un représentant de la Maison Pathé; souhaitons que ces films intéressants puissent aller porter au loin le juste renom de cette belle crânerie si française.

Applaudissons encore avec frénésie au courage admirable et à la si vibrante énergie de ces brillants spécialistes des championnats en hauteur qui ont nom capitaine Crousse, de Juge - Montespieu, R. Ricard, lieutenant Horment, etc.

Grâce à cette élite de cavaliers, nous pouvons espérer que la France détiendra encore longtemps le record des sauts en hauteur.

#### RÉUNION SUPPLÉMENTAIRE DU 19 AOÛT ÉPREUVES A L'EXTÉRIEUR

Le départ et l'arrivée sur le coquet et pittoresque champ de courses de Vittel, si réputé pour ses parcours de cross.

#### PRIX DE GÉRÉMOY.

*Epreuve de fond. Randonnée à travers pays sur un parcours de six kilomètres avec obstacles naturels très variés.*

1<sup>er</sup>, Strait One, à M. Lœwenstein (lieutenant de la Mortière); 2<sup>e</sup>, Pain d'Epice, à M. d'Amery (le propriétaire); 3<sup>e</sup>, Montjoie III, à MM. de Rovira et Ricard (René Ricard); 4<sup>e</sup>, Le Capucin, au lieutenant René Halter (le propriétaire); 5<sup>e</sup>, Tristan, à M. Lœwenstein (M. Barraud).

#### PRIX DE LORIMA.

*Rallye réservé aux seuls chevaux ayant pris part aux épreuves du Concours hippique de Vittel.*

1<sup>er</sup>, Satchville, à M. Lœwenstein (lieutenant de la Mortière); 2<sup>e</sup>, Ma Ninette, à M. Roger Aubry (lieutenant d'Aymery); 3<sup>e</sup>, Tubalcain, à M. Lœwenstein (M. Barraud); 4<sup>e</sup>, M. A. B., à M. Lœwenstein (M. F. de Juge-Montespieu); 5<sup>e</sup>, Darling, lieutenant René Halter (le propriétaire)

Le public a paru s'intéresser vivement à cette heureuse innovation — dont nous allons tenter de faire ressortir le côté utilitaire.



LE PASSAGE D'UN GUÉ, DANS L'ÉPREUVE A TRAVERS PAYS

Pour venir en aide à notre élevage, si menacé par les progrès incessants réalisés dans toutes les branches de l'industrie, nous pensons qu'il serait à souhaiter de voir dès à présent les Sociétés de Concours Hippiques évoluer nettement vers un but plus utilitaire.

Au lieu d'offrir un simple spectacle ou de se présenter sous la forme d'une attraction plus ou moins séduisante, les Sociétés de Concours Hippiques devraient, croyons-nous, se spécialiser en la création d'épreuves de transition aidant à l'éducation du futur cheval d'armes ou de chasse.

Pour demeurer réellement un sport, le Concours Hippique devrait sortir de son cadre parfois si restreint et s'orienter vers un but nettement utilitaire.

Au lieu de rester le privilège exclusif de spécialistes truqués sur des pistes à obstacles quelconques, les parcours de concours, disputés uniquement sur des obstacles naturels, devraient tendre petit à petit vers les épreuves d'extérieur, telles que cross-country, drags, point to point, rallyes. Ce sont elles qui ont affirmé les multiples qualités de tenue, de franchise, d'adresse ayant valu au hunter irlandais sa réputation si justifiée.

Les randonnées à travers pays feraient admirablement ressortir le degré de trempe, de rusticité et d'endurance de certains représentants de

nos races indigènes. Elles offriraient, en outre, l'énorme avantage de retenir l'attention des acheteurs, créant ainsi d'heureux débouchés pour notre élevage qui a tant besoin d'encouragements appropriés.

Ces admirables chevaux du Midi, et d'une façon générale tous les produits issus du croisement avec la race pure, y trouveraient une occasion unique d'y faire apprécier leurs qualités si recherchées parce que maintenant indispensables.

Souhaitons donc de voir les Sociétés de Concours hippiques évoluant, avec une progression raisonnée, dans le sens des épreuves en terrains variés.

Gérard d'Havrincourt.



PENDANT UNE VENTE DE L'ÉTABLISSEMENT CHÉRI

## *Les Ventes de Yearlings à Deauville en 1912*

**E**NFIN ! les espérances que nous concevions depuis quelques années se sont réalisées, en partie tout au moins. Notre marché de yearlings devient franchement international. Les acheteurs italiens, russes, argentins et américains qui ne l'avaient fréquenté que par occasion, pour tâter le terrain si l'on peut dire, nous sont revenus fidèles. MM. Bocconi, Mantascheff, Widener, de Lazareff, Bernardino Acosta, etc., nous ont enlevé plus du tiers des sujets mis en vente et leur contribution atteint presque la moitié du total général.

Cette physionomie nouvelle de notre marché a une importance capitale. Quels que fussent leurs efforts vers le mieux, les sacrifices consentis, nos éleveurs ne pouvaient espérer voir leur marchandise obtenir la plus-value légitime tant que la vente était restreinte au petit groupe des propriétaires français. L'offre constamment supérieure à la demande pesait sur les cours, les empêchant de s'élever.

Malgré l'augmentation du prix des saillies des poulinières; malgré le coût chaque jour grandissant des fourrages, deux causes qui ont fait doubler depuis dix ans le

prix de revient des yearlings, le budget qui était affecté par les propriétaires domiciliés en France à leur remonte ne variait pas sensiblement. Et on pouvait redouter à chaque instant un crack désastreux.

A la veille du meeting deauvillais, chaque année, les naisseurs vivaient des heures angoissantes. N'y avait-il pas trop de poulains au catalogue? Les ventes amiables de tels et tels établissements n'allaient-elles pas retirer du marché de trop grosses sommes? Les étrangers qui avaient fait l'année précédente quelques achats à titre d'essai allaient-ils revenir?

Désormais ces questions ne se posent plus avec la même acuité. Grâce à l'appoint de l'argent étranger, tous les bons animaux sont assurés de trouver acquéreur, puisque l'offre ne dépasse plus la demande. Tel propriétaire qui ne jetait naguère qu'un œil distrait sur les poulains ne provenant pas d'élevages fashionables, est contraint aujourd'hui, s'il ne veut pas revenir bredouille, à examiner par le menu les pensionnaires des élevages les plus modestes, où il peut d'ailleurs trouver aussi bien son affaire et à



IRISH LASS, PAR DESMOND ET IRISH GAL, PROVENANT DU HARAS DE SAINT-LUCIEN  
A M<sup>me</sup> LEMAIRE DE VILLERS; ACHETÉE 60.000 FRANCS PAR M. DE LAZAREFF  
LE PLUS GROS PRIX OBTENU PAR UNE POULICHE EN VENTE PUBLIQUE

meilleur compte. En même temps qu'un plus grand nombre de yearlings ont trouvé acquéreur, les prix se sont élevés, ce qui est rationnel.

Le grand événement du meeting, c'est la vente, pour le chiffre record de 100.000 francs, du poulain Mont d'Or, élevé par M. Duret, à Vaucresson, pour le compte de M. Unzue. Ce yearling français, propriété d'un Américain du Sud, est passé aux mains d'un Américain du Nord. Rien n'est plus symptomatique.

Sauf une pouliche achetée par M. Edmond Blanc, les dix sujets de tête, cette année, sont, du reste, restés aux mains de propriétaires étrangers, comme on le verra sur la liste que nous publions plus loin.

Comme d'habitude, sans plus nous étendre, nous allons immédiatement donner les chiffres qui sont, en cette matière, plus éloquentes que tous les commentaires.

On a amené aux ventes de 1912, 487 animaux; 332 ont été vendus pour 2.348.050 francs; on en a donc retiré 155.

La moyenne des animaux vendus ressort donc à 7.072 francs; la moyenne établie en tenant compte des sujets amenés est de 4.821 francs.

Pour établir une comparaison instructive, voici les chiffres des années précédentes :

	Chevaux présentés	Vendus	Total
1903.....	263	247	725.000
1904.....	424	203	910.000
1905.....	378	247	1.433.000
1906.....	497	260	1.550.000
1907.....	490	278	1.800.000
1908.....	507	336	1.853.000
1909.....	609	289	1.977.000
1910.....	541	298	1.695.000
1911.....	421	267	1.883.000
1912.....	487	332	2.348.050



KISIL TASCH, PAR MAXIMUM ET KASBAH, PROVENANT DU HARAS DE SAINT-PAIR-DU-MONT A M. DE SAINT-ALARY, ACHETÉ 53.000 FR., PAR M. ED. BLANC

Comme le montre le simple examen de ces chiffres, on a présenté 66 chevaux de plus cette année que la précédente, mais le total n'est pas supérieur à la moyenne des dernières années. Sauf en 1906, on n'avait jamais adjugé autant d'animaux. En tout cas, jamais on n'avait approché le chiffre de 2.350.000 francs actuel, puisque la somme la plus élevée en 1909 n'atteignait pas tout à fait les deux millions.

Nous avons dit que la moyenne des vendus avait été de 7.072 francs.

Celle des chevaux présentés de 4.821 francs.

Voici les moyennes des exercices antérieurs :

	Moyenne des chevaux présentés	Moyenne des chevaux achetés
	Francs	Francs
1903...	2.945	4.400
1904...	2.810	4.400
1905...	3.800	3.700
1906...	3.150	6.000
1907...	3.200	5.600
1908...	3.650	5.500
1909...	3.246	6.842
1910...	3.343	5.687
1911...	4.400	7.053
1912...	4.821	7.072

Ainsi donc nos éleveurs ont obtenu par tête de cheval vendu un prix sensiblement analogue à celui de 1911. Mais il faut tenir compte qu'ils ont remporté beaucoup moins de poulains chez eux et que la moyenne réelle, celle qui se calcule sur le chiffre des amenés, est beaucoup plus satisfaisante.

Notons encore que le nombre des sujets cédés ou loués à l'amiable après les enchères va sans cesse grossissant. On devrait même en tenir compte dans ces statistiques puisque ces transactions sont officielles et donnent lieu à une perception de la part des établissements de vente. L'on conviendra que la situation dans l'ensemble est des plus satisfaisantes.



SAINTE ALLIANCE, PAR NORTHEAST ET MARIO, PROVENANT DU HARAS SAINT-LUCIEN A M<sup>me</sup> LEMAIRE DE VILLERS, ACHETÉ 50.000 FR. PAR M. MANTASCHEFF

Voici maintenant la liste des yearlings qui ont atteint 10.000 fr. On en comptait 52 en 1910, 56 en 1911. Cette année ils sont 71. C'est donc là que le progrès a surtout été sensible.

YEARLINGS	PÈRES	ÉLEVAGE DE	ADJUGÉ A	FRANCS
		MM.	MM.	
Mont d'Or	Val d'Or	Unzue	Widener	100.000
Irish Lass	Desmond	Mme Lemaire de Villers	de Lazareff	60.000
Kissil Tash	Maximum	de Saint Alary	Edmond Blanc	53.000
Sainte Alliance	Northeast	Mme Lemaire de Villers	Mantascheff	50.000
Mont Parnasse	Collar	Baron M. de Rothschild	Bernardino Acosta	49.000
Basse Mer	Choubersky	de Saint-Alary	Mantascheff	40.000
Basalle	Rabelais	Baron M. de Rothschild	Mantascheff	34.000
Rowena II	Hébron	Comte H. de Pourtalès	Mantascheff	33.500
Trovador	Cyllene	Unzue	Bocconi	28.500
Itzitrva	Saint Bris	Comte H. de Pourtalès	Edmond Blanc	27.000
Jacques Cœur	Winkfield's Pr.	Baron M. de Rothschild	Widener	25.000
Jobelin	Rabelais	Delorme et Delapalme	James Hennessy	25.000
Bloc Note	Saint Damien	Gaston Dreyfus	Michel Lazard	23.500
Basileus	Ajax	Mme Ricard	Olry-Rœderer	23.000

Maitre Corbeau	Wildfowler	Baron M. de Rothschild	Widener	15.000
Savallan	Hébron	Cte de Lary de Latour	B <sup>re</sup> Ed. de Rothschild	15.000
Ica	Doriclès	Baron M. de Rothschild	Mantascheff	14.900
Clephie	Le Samaritain	Comte Foy	Levylier	14.300
Frileux	Loriot	René Palvart	Kélékian	13.800
Golden Sirup	Fourire	Delorme et Delapalme	Prince Murat	13.600
Marmoutiers	Macdonald	Cte Paul de Pourtalès	Baron Gourgaud	13.500
Hennings	Saint Damien	Gaston Dreyfus	Kélékian	13.200
Smart	Saint Bris	Comte Dauger	Baron Gourgaud	13.200
Parsival	Hébron	Cte de Lary de Latour	Widener	12.800
Bon Succès	Chéri	Cte de Bourbon-Chalus	San Miguel	12.000
Evening	Gorgos	Gaston Dreyfus	Montagu	11.500
Klingsor	Maximum	Comte H. de Pourtalès	Bernardino Acosta	11.500
Donax	Biniou	H. Corbière	Mantascheff	11.000
Fumeuse	Plum Tree	Marquise d'Escayrac	de Lazareff	11.000
Le Beau Désir	L'Aiglon	Comte de Goyon	Deutsch de la Meurthe	10.800
Amourette	Hébron	Cte de Lary de Latour	B <sup>re</sup> Ed. de Rothschild	10.500
La Roche Posay	Le Sagittaire	Cte Paul de Pourtalès	W.-K. Vanderbilt	10.500
Pelops	Santo Strato	Comte de Fels	A. Merle	10.500
Val de Fier	Choubersky	de Saint-Alary	de la Torre	10.500
Quaker	Codoman	Maurice Ephrussi	A. Merle	10.200
Kahouane	Phœnix	Delorme et Delapalme	Bocconi	10.100
Chahuteur	Le Samaritain	Aime du Temple	Sibourd	10.000



LE RECORD DES VENTES DE YEARLINGS : MONT D'OR, POULAIN BAI, PAR VAL D'OR ET LONELINESS PROVENANT DU HARAS DE VAUCRESSON, A M. UNZUE, ACHETÉ 100.000 FR. PAR M. WIDENER

Puvfoudu	Santo Strato	Comte de Fels	Sol Joël	23.000
Le Farfadet	Macdonald	Baron M. de Rothschild	Montagu	20.000
Manana	Rabelais	Baron M. de Rothschild	Mantascheff	20.000
Marshal	Gorgo-Souigny	Gaston Dreyfus	Marholm	20.000
Montgoger	Phoenix	Cte Paul de Pourtalès	Deutsch de la Meurthe	19.000
Runabout	Magellan	T.-P. Thorne	Michel Lazard	19.000
Forse que Si	Macdonald	Comte H. de Pourtalès	Bernardino Acosta	18.000
La Parigote	Northeast	Mme Lemaire de Villers	Deutsch de la Meurthe	18.000
Physicien	Galvani	Comte Sampieri	James Hennessy	17.500
Eustis	Sir Geoffrey	Richou	Wattine	17.000
Herbier	Quérido	Delorme et Delapalme	Olry-Rœderer	17.000
La Gloriette	Mordant	Mme Lemaire de Villers	James Hennessy	17.000
San Salvador	Gorgos-St Damien	Gaston Dreyfus	Baron Gourgaud	17.000
Grézy	Doriclès	de Saint-Alary	James Hennessy	16.700
Maharajah	Chesterfield	Gaston Dreyfus	Wattine	16.500
Fall du Prince	Pr. William	Cte de Lastic Saint-Jal	Jean Stern	16.200
Le Grand Condé	Pr. William	H. Debray	Widener	16.000
Listman	Gorgos	Gaston Dreyfus	Olry-Rœderer	16.000
Canzé	Phoenix	Cte Paul de Pourtalès	Olry-Rœderer	15.500
La C. les Bordes	Saint Damien	Gaston Dreyfus	de Lazareff	15.500
La Rabelais	Macdonald	Cte Paul de Pourtalès	Mantascheff	15.500
Pleine Lune	Ex Voto	Marquise d'Estayrac	Deutsch de la Meurthe	15.500
Le Pottin	Le Samaritain	Comte Sampieri	Bocconi	15.100
Esconaba	Magellan	T.-P. Thorne	Widener	15.000

Cicéron	Saint Julien	L. Garrot	Comte d'Orétil	10.000
Corontum	Phœnix	Comte H. de Pourtalès	C. Villatte	10.000
Possé Marolles	King James	Baronne Angellier	James Hennessy	10.000
Gué du Roi	Saint Bris	Baronne Angellier	H. Letellier	10.000
Jean sans Peur	Desmond	H. Say	San Miguel	10.000
La Magnéto	Darley Dale	Mme du Temple	Sibourd	10.000
Mince Pie	Souigny	Gaston Dreyfus	Wattine	10.000
Premier Coup	Magellan	T.-P. Thorne	R. Bally	10.000
Roi des Elés	Ex Voto	Cte de Lastic Saint-Jal	Olry-Rœderer	10.000
Saccharose	Saint Damien	Gaston Dreyfus	Baron Gourgaud	10.000

TOTAL..... 1.326.900

Ces 71 yearlings réalisent à eux tous une somme totale de 1.356.900 francs, soit un prix moyen de 19.100 francs environ. Ainsi, en même temps que le nombre des animaux payés plus de 10.000 francs a augmenté, leur moyenne s'est élevée, puisque les 56 yearlings de tête n'avaient fait que 18.500 de moyenne en 1911, les 52 de 1910, 17.900 francs, etc... Comme on voit, la marchandise de choix trouve un accueil digne d'elle à Deauville.

(A suivre.)

## CHASSE ET CHIENS

## LES ÉPREUVES SPÉCIALES POUR ÉPAGNEULS

LORSQU'IL y a quelques années — trois ou quatre au plus — on vit se fonder successivement le Club français de l'Épagneul, puis le Club de l'Épagneul breton, il y eut des amateurs qui sourirent, il y en eut d'autres, au contraire, qui eurent foi en l'avenir de ces groupements nouveaux. Ces derniers avaient raison.

Tout d'abord, ce fut vers l'utilisation que les efforts furent tendus. Le Club français de l'Épagneul organisait des épreuves spéciales, la première en Normandie, la seconde à Sully-sur-Loire ; l'une et l'autre réussissaient à faire paraître sur le terrain quelques sujets intéressants. Puis il s'occupait de fixer le standard d'une variété abandonnée jusqu'alors, l'épagneul picard. De son côté, le Club de l'Épagneul breton organisait à Loudéac des expositions ouvertes à cette seule race de chiens et que l'on suivait avec beaucoup d'intérêt. Les deux Sociétés, loin de se nuire, menaient donc une besogne parallèle qui devait aboutir à ce double heureux résultat : les épreuves de Droux, en Limousin, dues à l'activité du Club Français de l'Épagneul, et les épreuves de Menez-Kam, en Morbihan, que vient de donner le Club de l'Épagneul breton.

Les premières réunissaient quatorze concurrents, ce qui est un succès extraordinaire pour un seul concours. Ce chiffre n'a jamais été atteint ou dépassé dans aucune épreuve réservée à des chiens d'une seule race, sauf peut-être dans celle des griffons. Encore ne le fut-il pas par un chiffre considérable. Ce résultat numérique serait sans importance si les concurrents avaient, d'une façon générale, manqué de qualité, ou bien si quelques-uns seulement s'étaient montrés utiles.

Or, non seulement la moyenne du travail fourni à Droux a été d'un niveau très élevé, mais, chose remarquable, aucun chien n'a été insuffisant au point de vue des qualités naturelles. Il arrive souvent que dans un concours un chien se présente qui prouve, par une besogne ridicule, un manque réel de facultés. C'est parfois un animal sur qui on s'est trompé, c'est souvent un chien que l'on a voulu sortir pour une raison quelconque dont on espère profiter en vue de son dressage,

changement de terrain, habitude du public, des autres chiens, etc. Que ce soit pour une raison ou une autre, peu importe, on voit de ces incapables. Or, à Droux, les juges avaient lieu de se montrer sévères. Il s'agissait de faire un concours qui fût sérieux du commen-

cement à la fin et auquel on ne pût rien reprocher. A ce prix-là seulement, sa renommée pouvait durer. Et en effet, la simple indulgence de la part des juges eût été coupable, car rien n'est plus facile que de faire se promener des chiens dans la plaine et, qu'ils aient ou non arrêté du gibier, leur décerner ensuite tous les brevets de capacité que l'on veut. C'est ce qui a pu se passer en d'autres circonstances ; mais c'est aussi ce qui a fait la ruine des chiens qui ont été les victimes de ces plaisanteries.

On n'a pas, dans le public, pris au sérieux d'aussi enfantines manifestations, et c'en a été fait de la réputation de la race.

Les épreuves de Droux avaient été plus sérieusement menées, heureusement. Les juges, donc, en se montrant sévères eurent parfaitement raison.

Malgré cela, il leur fut impossible de renvoyer aucun des chiens sans leur donner une marque de leur satisfaction. A côté des chiens primés et mentionnés, et qui par conséquent figuraient parmi les bons, il y en eut cinq à qui l'on décerna un certificat de mérite, comme une indication de leur possession de qualités en chasse.

Il semble donc que cette épreuve ait réuni la fleur de notre élevage. Il n'en est rien, ces chiens primés à Droux reflètent exactement l'état dans lequel se trouve actuellement la race. Rien n'est plus exact. Depuis quelques années la faveur de l'épagneul auprès des chasseurs a grandi d'une façon extraordinaire. Nombreux sont-ils ceux qui ont abandonné leur braque de pays pour faire l'acquisition d'un bon épagneul. Cette constatation s'applique aux trois variétés les plus habituellement employées : à l'épagneul français, picard ou breton, le pont-audemer étant resté un peu dans l'ombre. A quoi faut-il donc attribuer ce goût du chasseur pour un chien qu'il a plutôt dédaigné, sinon méprisé pendant longtemps ?

C'est bien simple, aux qua-



DUK DE SAINT-HILAIRE, PAR GOSSE II DE SANVIC, ET DIANE DE PERTAIN  
ÉPAGNEUL FRANÇAIS A M. BÈS  
1<sup>ER</sup> PRIX AUX ÉPREUVES SPÉCIALES DU CLUB FRANÇAIS DE L'ÉPAGNEUL



JIDDA DE SAINT HILAIRE, PAR GOSSE II DE SANVIC ET HELLA DE DETELLY  
CHIENNE ÉPAGNEULE FRANÇAISE A M. L'ABBÉ FOURNIER  
CERTIFICAT DE MÉRITE AUX ÉPREUVES SPÉCIALES DE DROUX

lités nombreuses qui en font un auxiliaire utile et agréable à la chasse.

L'épagneul est un chien plutôt lent, ce qui est précieux pour beaucoup de chasseurs. Il ne va pas comme un fou galoper aux quatre coins de la plaine, il suit son chemin tranquillement à un petit galop régulier; de temps à autre, il prend le trot, afin de ménager ses forces, c'est un chien qui, à cette allure mitigée, peut résister pendant toute une journée. Il est, on le comprend, suivi facilement par le chasseur qui chasse ainsi en se promenant. Il a du nez, c'est incontestable; il est même fin de nez; entendons-nous: ce n'est peut-être pas, d'une façon générale, un chien au nez puissant, mais il est parfois remarquable par sa finesse, ce qui est appréciable. C'est en outre un chien d'un excellent caractère, souple, docile, très facilement maniable. Il subit facilement le dressage et peut être conduit sans difficulté par le premier venu. Il n'a pas le tempérament violent de certains chiens anglais qui ne sauraient travailler que maintenus par une poigne de fer.

Enfin, c'est un chien agréable à l'œil. Il est d'une jolie silhouette; son poil est soyeux; sa robe à fond blanc, où se disposent harmonieusement les taches, est d'un aspect qui flatte. Il n'en faut pas plus pour attirer à soi des sympathies durables. Voilà donc par quelles raisons s'explique le succès de l'épagneul. Ne sont-elles pas acceptables?

C'est Duk de Saint-Hilaire, épagneul français à M. Bès, qui, à Droux, remporta la victoire.

Ce chien connu avait déjà gagné à Boran au printemps dernier. Il s'y était fait remarquer. Champion Tom de Picardie, le bel épagneul picard élevé par M. Fländre et devenu depuis la propriété de M. Bretillot, était second. Jupp Mylord de Saint-Hilaire faisait le troisième prix. Il faut arriver à la mention très honorable réservée, c'est-à-dire à la cinquième place, pour trouver un breton, Edda d'Armorique, à M. Treuttel, qui se montra excellente, bien que moins routinée que les précédents.

Un beau succès fut remporté à Droux par Gosse II de Sanvic, l'étalon de M. l'abbé Fournier, qui eut plusieurs de ses produits primés, montrant ainsi combien avait été avisé l'éleveur de Saint-Hilaire-la-Treille, en utilisant son sang.

Voici du reste le palmarès de cet intéressant concours qui fut jugé par MM. A.-C. Delage et Paul Mégnin.

1<sup>er</sup> Prix (195 fr.) et médaille offerte par M. J. de Coninck: Duk de St-Hilaire, par Gosse II de Sanvic et Diane de Pertain, à M. Bès (Métayer fils); 2<sup>o</sup> Prix (125 fr.): Champion Tom de Picardie (Tom d'Emanville et Diane), à M. Bretillot (Cotterousse); 3<sup>o</sup> Prix (75 fr.): Jupp Mylord de St-Hilaire (Gosse II de Sanvic et Hella de Detelly), à l'abbé Fournier; 4<sup>e</sup> Prix (30 fr.): Fox II de St-Hilaire (Gosse II de Sanvic

et Diane de Pertain), à M. Guillou (Métayer fils); M. T. H. R.: Edda d'Armorique (Yan d'Armorique et Mirza), à M. Treuttel (Caillat); M. T. H.: Joyeuse de Lanvian (Gosse II de Sanvic et Mina de Lanvian), à M. Lefournier (Cotterousse); M. S.: Duc (Perdreau et Mina), à M. Treuttel (Arvers); C. M.: Mirza II de St-Hilaire (Gosse II de

Sanvic et Champion Hilda), à Mme Bernier (Mondy); Fanor d'Armorique (Champion Mans et Esther), à M. Treuttel (Arvers); Jidda de St-Hilaire (Gosse II de Sanvic et Hella de Detelly), à l'abbé Fournier; Pyrame de St-Hilaire (Gosse II de Sanvic et Diane de St-Hilaire), au Dr Bourguignon, et Gosse II de Sanvic (Phanor II de Sanvic et Plume de Sanvic), à l'abbé Fournier.

En Bretagne, le concours du Club de l'Épagneul breton était ouvert aux seuls chiens de cette variété. Cette restriction n'a nui en aucune façon à la réussite des épreuves, puisque dix-sept engagements figuraient au programme, ce qui est également remarquable.

Mieux, le Comité d'organisation avait décidé que ne seraient admis à concourir que les chiens répondant au standard établi. Il y avait encore là une sévérité fort juste qui montrait l'intention très nette d'écarter du concours tout chien quelconque, bâtard ou mal venu et qui, dans la suite, aurait pu nuire comme

reproducteur, choisi qu'il aurait été grâce à une récompense remportée sur le terrain.

Des conditions aussi strictes sont à faire ressortir.

Elles prouvent avec quelle conscience ceux qui n'hésitent pas à les appliquer au risque de voir rater une manifestation, avec quelle conscience ceux-là accomplissent la besogne qu'ils se sont tracée.

Et ce courage ne doit pas rester inconnu.

D'autre part, le travail demandé aux chiens était conforme aux exigences de la chasse du pays. On connaît la Bretagne avec ses champs entourés de fossés, de talus, de haies qui rendent le sport si pénible. Or, c'est là que le chien doit travailler pour son maître et lui éviter la fatigue de marches, de sauts et d'escalades inutiles.

On demandait donc aux concurrents qu'ils explorassent le terrain seuls, le chasseur restant à l'entrée de chaque champ dans l'attente qu'une indication donnée par un arrêt ou pas le prévienne qu'un gibier ou non se trouve là. Excellente idée qui a donné les plus heureux résultats.

Trop de concours dits « de chasse pratique » ne s'inquiètent pas assez des besoins des sportsmen locaux. Les épreuves d'été, qui sont ou doivent être l'image de la chasse, ne sont en rien comparables aux field-trials de printemps; on ne saurait l'oublier sans nuire à l'avenir des chiens que l'on veut mettre en vedette.

Jacques LUSSIGNY.



CHAMPION TOM DE PICARDIE, PAR TOM D'EMANVILLE  
HORS DE DIANE DE SAINT ARAGONNE, ÉPAGNEUL FRANÇAIS, A M. BRETILLOT  
2<sup>o</sup> PRIX AUX ÉPREUVES SPÉCIALES DE DROUX



LE DRESSEUR MÉTAYER FILS  
GAGNANT DU PREMIER ET DU QUATRIÈME PRIX AUX ÉPREUVES  
SPÉCIALES DU CLUB FRANÇAIS DE L'ÉPAGNEUL

## ÉLEVAGE

## UNE FERME MONSTRE DE PIGEONS

Les voyageurs qui, venant du nord par la ligne ferrée du Southern Pacific, s'approchent de Los-Angeles (Californie) sont à la fois surpris et charmés de voir, par les fenêtres de leur sleeping, des milliers et des milliers de pigeons voltiger aux alentours de la ville. Ces oiseaux appartiennent à la plus grande ferme de pigeons du monde.

Cette ferme dont les débuts, très modestes d'ailleurs, remontent à peine à une douzaine d'années, occupe actuellement environ quatre hectares d'un terrain sablonneux et graveleux s'étendant le long de la rivière à laquelle la ville doit son nom. Grâce à une ténacité tout américaine, grâce aussi à des croisements méthodiquement conduits, son propriétaire, M. Johnson, a su, peu à peu, réaliser une ferme modèle rapportant des bénéfices sûrs et considérables. Il possède aujourd'hui plus de 100.000 pensionnaires. Encore n'est-ce là qu'un chiffre approximatif, plutôt en dessous de la réalité, car il est vraiment difficile, pour ne pas dire impossible, de compter exactement une si formidable armée de volatiles.

Les oiseaux sont logés dans six immenses bâtiments dont le principal mesure 60 pieds de long sur 30 de large et 20 de haut.

Les murs extérieurs de tous ces bâtiments sont crépis en blanc et ceux de l'intérieur sont blanchis à la chaux. A chaque étage se trouve une corniche saillante de 0 m. 25. Ces corniches sont destinées à faciliter la rentrée des pigeons dans leurs cases ou nids construits en brique sur champ et installés sur les faces latérales des différents pigeoniers.

Deux choses sont avant tout nécessaires pour la prospérité du pigeon : une grande propreté et une nourriture abondante. A l'établissement de Los-Angeles, ces deux conditions essentielles sont remplies avec la plus rigoureuse exactitude.

Toutes les semaines, on procède à un nettoyage à fond dans les diverses bâtisses. On désinfecte les nids en les aspergeant avec une solution d'acide carbonique et puis, on use largement des insecticides, pour préserver les oiseaux contre les parasites qui leur sont si préjudiciables.

Quant à la nourriture, on y veille tout spécialement. Deux fois par jour, le matin et le soir, on distribue aux pigeons des graines en abondance (deux à trois tonnes par jour) et au moment où cette distribution a lieu, la ferme présente un aspect vraiment unique dans son genre. A voir cette réunion phénoménale de volatiles qui, pour la plupart, portent une livrée d'une blancheur éclatante, vous

vous croiriez transportés dans un immense champ couvert de neige.

Le but principal de la ferme est naturellement l'élevage des pigeonneaux, élevage pratiqué sur une très vaste échelle, mais relativement aisé, tout en étant très fructueux, comme il ressort des quelques explications suivantes.

Le pigeon est strictement monogame et le mâle partage avec la femelle les fatigues de l'incubation et de la nourriture des petits.

Les femelles commencent à pondre à l'âge de six mois et les conditions climatiques de la Californie étant particulièrement favorables, elles y pondent en hiver comme en été, de sorte que chaque couple donne de sept à huit pontes par an, à raison de deux œufs par ponte.

La période d'incubation est de dix-huit jours. Les parents se chargent eux-mêmes de nourrir leur progéniture et la façon curieuse dont ils s'y prennent vaut la peine d'être rappelée.

Par un admirable phénomène physiologique leur jabot convertit, pendant cette période, leur nourriture en une espèce de bouillie que l'on pourrait comparer au lait des mammifères. Ce liquide, véritable transformation des aliments absorbés par les parents et sécrété, chez

le père aussi bien que chez la mère, dans le jabot par les glandules de la muqueuse œsophagienne, commence à se préparer deux jours avant l'éclosion.

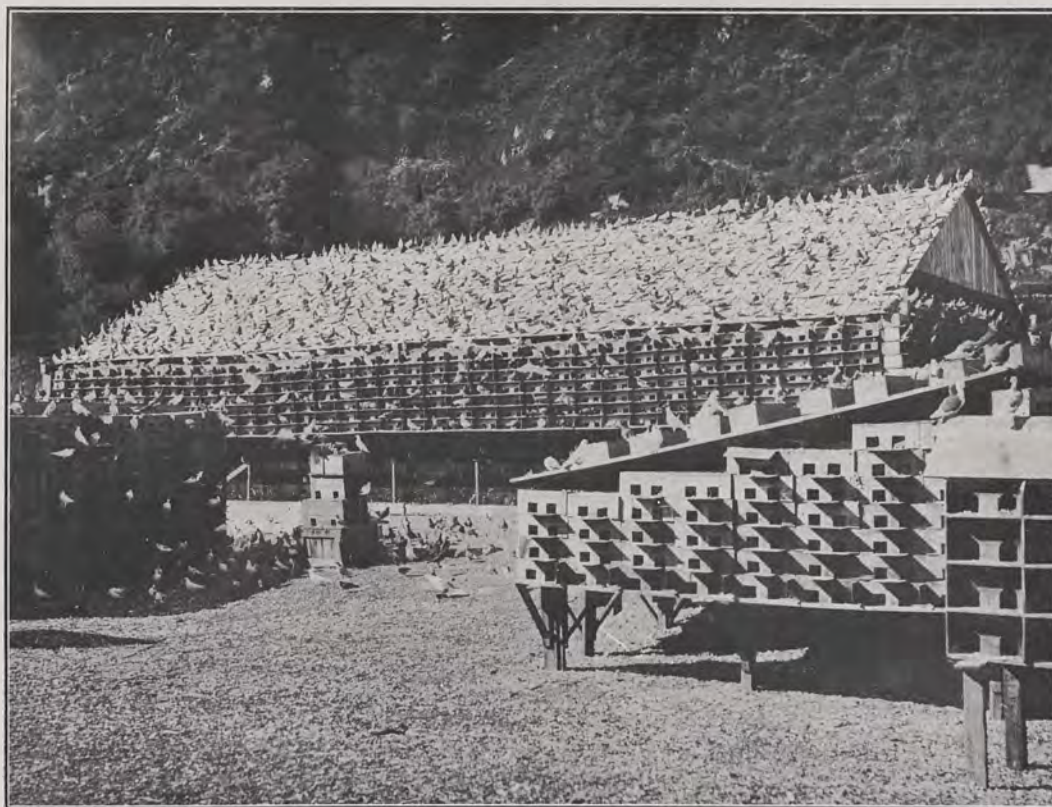
Au lieu d'ouvrir largement le bec, comme le font les autres oiseaux pour recevoir leur pitance, les jeunes pigeons l'introduisent dans celui de leurs parents et l'y tiennent ouvert. Ceux-ci, par un mouvement convulsif, font remonter dans la gorge les aliments ingurgités et les passent dans le bec de leurs petits qui les avalent au fur et à mesure.

Pendant six ou sept jours, les pigeonneaux ne reçoivent que cette

matière lactée, puis ensuite ce sont des graines macérées dans le jabot des parents et mélangées à cette même matière. Celle-ci disparaît peu à peu et, vers le vingt-cinquième jour, les parents donnent des graines presque sèches à leurs jeunes. Aussi, c'est à cet âge qu'on les sacrifie, parce qu'ils sont dans les meilleures conditions pour l'alimentation et leur chair délicate et savoureuse constitue alors un vrai régal.

M. Johnson envoie, au commencement du printemps, environ quarante douzaines de pigeons, par jour, au marché. En été et en automne, les expéditions quotidiennes dépassent cent douzaines et la production annuelle est de 20.000 douzaines. Quelque grand que soit le nombre des élèves, ils se vendent toujours très facilement 12, 15 et même 18 francs la douzaine, suivant leur état d'engraissement. Or, le coût annuel de la nourriture étant évalué à 7 francs par couple, et chaque couple produisant une moyenne de 14 à 16 pigeonneaux par an, il est facile de se rendre compte des profits énormes réalisés par le propriétaire de la ferme géante de Los-Angeles.

L. KUENTZ.



UN DES SIX PIGEONNIERS DE LA FERME

## CHOSSES ET AUTRES



### Mort de M. P. Desclos.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Pierre Desclos, l'éleveur bien connu, propriétaire du haras de Moulins-la-Marche.

Du haras de M. Pierre Desclos sont sortis de nombreux vainqueurs, tant pur sang que demi-sang, et il convient de citer l'excellent cheval Moulins la Marche, dont la longue série de victoires est encore à la mémoire de tous; Oakleigh ex-Irturbe, qui remporta le Grand Prix d'Ostende; Bégonia, Colomba et Robespierre, et l'excellente jument trotteuse Uranie.

M. Pierre Desclos, malade depuis quelque temps, avait cédé en ces derniers temps la direction de son haras à son fils, M. Charles Desclos.

Nous adressons à la famille Desclos l'expression de nos plus sincères condoléances.



### Rire aux Larmes au haras.

Rire aux Larmes, qui vient de remporter le Grand Prix de Baden-Baden, a terminé sa carrière de courses, car son sympathique propriétaire, M. X. Palli, a décidé de l'envoyer au haras.

Le fils de Rabelais disputa sans succès quatre courses à deux ans. A trois ans, il remporte deux petites épreuves à Saint-Cloud et au Tremblay au début de la saison. Il y ajoute trois succès aux mois de juillet et d'août, mais ce n'est qu'en fin d'année, après qu'il eut remporté successivement le prix de Villebon sur Imperator III et le prix du Cèdre sur Cadet Roussel III, Caropolis et Sablonnet, que sa qualité éclate enfin.

En 1911, il gagne la Coupe, battant Gros Papa, Dor, Basse Pointe et neuf autres concurrents, et le prix du Prince de Galles devant Clérambault, Moulins la Marche, Italus et Ossian.

Enfin, cette année, il triomphe, dans le prix de Saint-Pair du Mont, d'Imrak, Manzanarès, La Grave, etc., et s'adjuge le prix Le Roi Soleil devant Didius, Caropolis, Templier III et un lot nombreux.

Grâce à sa victoire de Bade, Rire aux Larmes a porté le total de ses gains à 270.000 fr. environ.



### Le Concours hippique de Vernet-les-Bains.

Le Concours hippique de Vernet-les-Bains a pris fin le 25 août dernier.

Voici les résultats des principales épreuves disputées :

Grand Prix de Vernet-les-Bains, 1. *ex æquo*, Draga, au vicomte P. de Juvenel, monté par M. R. Ricard, et Flibustier, à M. J. Jonquieres d Oriola.

Barrage en hauteur: 1. Montjoie III, à M. R. Ricard, avec 2 m. 10.

Prix de Consolation, Golden Fly, à M. J. Arasse.



### Record battu.

Le record des 4.000 mètres au trot attelé, pour un cheval français, vient d'être battu à Compiègne, par Enoch, qui a trotté cette distance en 5'54" (1'28" 1/2) au lieu de 5'59", temps précédent.

Sur le même hippodrome, l'américaine Miss Sidney avait fait 5'50" (1'27" 1/2).



### Un nouvel étalon.

Notre élevage vient de s'enrichir de l'importation d'un jeune étalon, digne à tous égards de retenir l'attention des éleveurs. M. Mauge, qui a toujours apporté un soin si éclairé au choix des reproducteurs qu'il emploie, vient de ramener d'Angleterre un jeune cheval de haute valeur, Helicon, par Cyllene et Vain Duchese, par Isinglass.



### Le Championnat du monde cycliste.

L'annuel Championnat du monde cycliste, disputé cette année à Newark, en Amérique, s'est terminé par la victoire du champion américain Kramer, battant dans la finale son compatriote Grenda et le français Perchicot.

Les coureurs français Friol et Dupuy s'étaient fait éliminer dans les demi-finales.

Le palmarès du Championnat du monde vitesse s'établit, à l'heure actuelle, comme suit :

1895: 1. Protin (belge); 1896: 1. Bourrillon (français); 1897: 1. Arend (allemand); 1898: 1. Banker (américain); 1899: 1. Major Taylor (américain); 1900: 1. Jacquelin (français); 1901: 1. Ellegaard (danois); 1902: 1. Ellegaard (danois); 1903: 1. Ellegaard (danois); 1904: 1. Lawson (américain); 1905: 1. Poulain (français); 1906: 1. Ellegaard (danois); 1907: 1. Friol (français); 1908: 1. Ellegaard (danois); 1909: 1. Dupré (français); 1910: 1. Friol (français); 1911: 1. Ellegaard (danois); 1912: 1. Kramer (américain).



### La quatrième Exposition Internationale

#### de Locomotion aérienne.

Garros va tenter, d'un jour à l'autre, le record de l'altitude en aéroplane. Le record actuel appartient à l'aviateur autrichien Blaschke, qui est monté, le 29 juin dernier, à 4.360 mètres avec un passager. Pour battre ce record, Garros espère atteindre 5.000 mètres; mais la difficulté est qu'il arrive à cette hauteur dans la zone de l'air raréfié. Aussi, Alfred Leblanc a déjà, en ballon sphérique, emmené Garros pour lui apprendre à se servir des inhalateurs d'oxygène, nécessaires à cette altitude.

Le public pourra voir, au prochain Salon de l'Aéronautique, comme il l'a déjà vu les années précédentes, quels moyens on emploie pour respirer à ces altitudes élevées. La classe de Physiologie, qu'organisent le docteur Guglielminetti et le docteur Crouzon, sera consacrée en grande partie à cette question, qui est d'un si grand intérêt au moment où les aviateurs dépassent les altitudes où l'air ne suffit plus à la respiration.



### Bibliographie.

Vient de paraître chez J.-B. Robert, 46, rue d'Orléans, Saumur: *Réponses au questionnaire d'Equitation de l'Ecole de cavalerie*, principes et directions classiques, par le lieutenant-colonel BLACQUE-BELAIR, écuyer en chef à l'Ecole de cavalerie de Saumur.

Cet ouvrage est le résumé de l'Enseignement des Maîtres de l'Equitation française et la synthèse de la doctrine qui a fait la réputation de notre cavalerie.

Ce sont d'ailleurs les principes et les procédés qui ont servi de base à la rédaction du Manuel d'Equitation; il est donc conforme aux théories modernes et aux prescriptions qui sont aujourd'hui réglementaires.

Prix du volume, 3 fr. 90, franco poste.



### Vient de paraître.

Vient de paraître chez Méricant, 29, avenue de Châtillon, Paris. *L'Aphrodite moderne*, roman passionnel, par Henri SÉBILLE. Cet auteur, qui étudia le cœur de la femme comme pas un, nous fait entrevoir, dans ce volume, avec le talent que nous lui connaissons et qui l'a classé au premier rang des auteurs modernes, toutes les souffrances, toutes les tortures auxquelles est vouée la courtisane livrée par la fatalité à la débauche et au vice.

*L'Aphrodite Moderne* est une histoire vécue. Henri Sébille en a trouvé tous les documents sur place dans un petit village d'Angleterre, il y a quelques années, et il n'a fait que broder, autour des personnages réels, les événements décollant normalement des épisodes dont il fut le témoin.

Peut-être quelques-uns parmi les lecteurs de ce livre reconnaîtront-ils, à certains traits de son caractère, l'héroïne de ce roman. Le mépris qu'ils avaient pour elle se changera alors en pitié et, avec l'auteur, ils semeront des fleurs sur sa tombe.



### Après l'ouverture de la chasse.

Malgré un temps maussade, l'ouverture de la chasse a trouvé dimanche son succès habituel. Nos intrépides nemrods n'ont d'ailleurs pas perdu leur temps puisque l'onannonçait aux Halles, le lendemain lundi, l'arrivée de 4.871 lièvres! Une statistique plus intéressante, mais qu'il était plus difficile de calculer, c'est le nombre de Dubonnet consommés en cette journée, tant comme apéritif que comme tonique.

## PETITES ANNONCES

### AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine: Mardi, 10 heures.

Splendide pur sang irlandais, alezan brûlé, 9 ans, 1<sup>m</sup>70, peut porter n'importe quel poids; vient faire 3 saisons sous maître d'équipe; très bien conservé, gros sauteur, jamais fait concours; garanties, 2.500 fr. — M. G. de Glos, château d'Hornoy (Somme). 244

Cob élégant et vite, belles actions. A vendre avec harnais et tonneau. 1.500 fr. — S'adr. M. Campagne, not. à Calais. 245

4 000 fr., « Coppelja », ravissante pouliche baie, née en 1911, en Italie, par Codoman et The Copper Queen (Melton) et Queen O'Scots par Blair Athol, par Stockwell, propre sœur de Crissa. — Engagement: Derby Royal Rome 1914. Haras du Nichelino, Capitaine Tapparone, Nichelino (Turin) Italie. 246

Ravissante ponette alezane importée d'Irlande en septembre 1911, 1<sup>m</sup>38, très doublée, en plein service, menée par une dame, seule et à deux, très vite, très sage, 7 ans, beaucoup de geste. 1.500 fr., excès de nombre, avec garantie. — Marcel Dehesdin, Famechon (Somme). 250

1.500 fr., hongre bai, demi-sang, 4 ans ½, 1<sup>m</sup>62. Se monte et s'attelle, trotte en moins de 2', galop agréable, exceptionnellement sage et doux, peur de rien, sain, net, aplombs irréprochables, aucun vice ni défaut; fera un serviteur remarquable. — R. B., bureau du Journal. 251

650 fr., jument de chasse hors ligne, pur sang, 1<sup>m</sup>65, baie, 9 ans, se monte en femme, très sage mais allante, saute, s'attelle; essayé 8 jours, ou échanger contre gros poney très

fort. — Cte de Morville, Saint-Hippolyte (Doabs). 252

Deux très beaux irlandais, bai, 6 ans, 1<sup>m</sup>65; bai brun, 10 ans, 1<sup>m</sup>48; très agréables, sages, vites, très gros sauteurs. — Riant, Vieuve (Allier). 253

800 fr., jument pur sang, 3 ans, baie brun, taille 1<sup>m</sup>47, très douce et sage, montée et attelée; avec garantie, visible 40 kil. Paris S'adresser au bureau du journal. 255

Jument bai brun, 1<sup>m</sup>54, race irlandaise, excellente bête de selle, vite, très sage, s'attelle très bien seule et à deux. — Manège Brandin, 26, r. Parmentier, Neuilly. 256

Pur sang alezan doré, 5 ans, 1<sup>m</sup>61, très belles allures, placé en haies, bien membré, pouvant porter du poids. 1.500 fr., papiers.

Mast, 22, avenue du Polygone, Vincennes (Seine). 254

Ex chef ateliers mécaniques et scieries demande situation régisseur propriété ou direction petite exploitation industrielle, France ou étranger. Instruit, pourrait remplir office secrétaire, aider instruction enfants; parle parfaitement anglais, marié, médaille militaire fait de guerre, toutes références. — L. D., poste restante Esbly (S.-et M.). 247

Ecuyer, 27 a., lib. de s., Paris ou prov.; b. réf. — Schouben, 12, rue d'Orléans, Neuilly. 257

Le Gerant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris Un directeur, P. MONON.

# BRISE EMBAUMÉE

# VIOLETTE

# ED. PINAUD. PARIS

